

La vendemmia

Amarcord, quand j'étais enfant, dans l'après guerre

.... A l'automne, toute la famille quittait la Romagne et partait dans le Piémont, aider le frère de ma grand mère pour les vendanges.

Le Piémont du côté de Tortona est une région de collines. Une région qui a donné beaucoup de grands coureurs cyclistes, dont le plus célèbre est Fausto Coppi. Chaque colline est couverte de vignes avec au sommet les maisons des vigneron. Elles sont alignées en rond autour de la seule place qui culmine au point le plus haut. Sur cette place, d'un côté il y a l'église avec sa salle paroissiale et de l'autre le café avec le siège du parti communiste local : Don Camillo et Peppone sont face à face.

Tous les matins un car bleu, bran ballant, klaxonne dans la montée pour annoncer son arrivée. C'est le seul moyen pour aller et venir à la ville. Sur le toit du car il y a une immense galerie qui est toujours encombrée de colis de toutes sortes. Ces villages s'appellent : Spineto, Monbisaggio, Castellania et bien d'autres. Le mien c'est Carbonara Scrivia.

A cette époque la vie était dure et difficile. Il y avait peu d'argent. Pour acheter ou vendre on faisait encore du troc. Par exemple chez le boulanger, chaque année, on apportait des sacs de farine, en échange de quoi, tous les jours on allait chercher le pain que le boulanger notait sur un cahier, lui se gardant une partie de la farine en paiement.

Pour les vendanges, la "vendemmia", il fallait beaucoup de bras pour quelques jours, alors on faisait appel à toute la famille. A une époque où il y avait peu de moyens de communication, tout le monde arrivait en même temps. Il y avait même Tonino, le cordonnier de Villavernia qui fermait son échoppe pour quelques jours et arrivait en Vespa avec sa femme assise en amazone sur le siège arrière. On se retrouvait, cela faisait déjà un an que les dernières vendanges étaient passées. On s'embrassait, on échangeait des nouvelles et rapidement les hommes et les femmes partaient dans les vignes. Seules quelques femmes restaient à la maison pour préparer les repas.

Tout le village était en effervescence, chaque famille organisait ses vendanges. Il fallait faire vite tant que le temps était beau. Les gens couraient dans tous les sens. Il y avait peu de tracteurs et encore beaucoup d'animaux de trait, des bœufs surtout. Dans les vignes, les hommes avec un foulard autour du cou et les femmes avec un fichu sur la tête travaillaient en cœur. On parlait, on riait, on chantait. Les femmes coupaient les grappes, les hommes les transportaient jusqu'aux chariots. Parfois on entendait un cri : "una lepre ! una lepre !" et un lièvre affolé se sauvait en sautant au milieu des vendangeurs. Même les enfants travaillaient. On nous déshabillait en culottes et on nous mettait dans de grandes cuves en bois. Les vigneron arrivaient avec leurs charges de raisins qu'ils versaient dans les cuves et nous, les enfants, les écrasions avec nos pieds. Plus qu'un travail, c'était un jeu. Nous sautions, criions, riions. Tout le monde riait, comme si le travail n'était pas dur.

Le soir on se couchait tous ensemble dans de grandes chambrées aménagées pour le besoin du moment. Les enfants étaient toujours au dernier étage, le grenier. Il n'y avait pas de chauffage. Nous dormions à plusieurs dans un grand lit. Parfois lorsque la nuit était froide, au matin il y avait de la glace sur les vitres des fenêtres, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Et puis finalement la vendemmia se terminait. Alors de grandes tablées étaient installées dans la cour de la ferme pour un grand repas final. On ouvrait les bouteilles des années précédentes. On goûtait. On jugeait. Et finalement nous étions tous d'accord « è veramente buona questa barbera ». On mangeait les produits de la ferme, « il maiale dell'anno » avec les « salsiccie, i salami, i prosciuti » On riait et on chantait jusqu'à tard dans la nuit.

Le lendemain chacun repartait avec quelques bonnes bouteilles et quelques saucissons dans ses bagages: "a l'anno prossimo".

Amarcord, si amarcord qu'à notre retour en Romagne, il fallait quelques semaines pour que ma peau colorée de rouge, des pieds au nombril, redevienne normale.